

10-12-14-16-18-20-22-24-26-28-30-32-34-36-38-40-42-44-46-48-50-52-54-56-58-60-62-64-66-68-70-72-74-76-78-80-82-84-86-88-90-92-94-96-98-100
 up ^{BAT} 5 walk - home 6 am. & return
 p.m. - out to McNeil's - Bulletin W.S. call
 for Lawrence - dinner John's - Sh's room -
 select poems - out to walk - Bklyn. Mr. Kutta
 - Italian festa in Mad. St. - dinner - Del. for
 car to Classon - UNION PLACE - Sh's car

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#242 | 5 septembre 1925



[1925, samedi 5 septembre]

Up 2:30 p.m. — out to McNeil's — Bullen MS. call for Loveman — dinner John's — SL's room — select poems — out to walk — Bklyn Br. — kittie — Italian fiesta in Main St. — slums — DeK Ave. car to Classon — UNION PLACE — groceries SAT. CONTIN. — return by car to 169 — discuss — take Fawcett to SL's by taxi — stay till 2 a.m. — return & write — retire.

Levé à 14h30. Je descends chez McNeil pour le manuscrit de Mme Bullen. Je retrouve Loveman. On dîne chez John's. Puis chez Loveman, on choisit des poèmes. On sort marcher. Des chats devant la mairie de Brooklyn. Fête italienne dans Main Street. Les bidon-villes dans l'avenue DeK. On prend un bus pour Classon, Union Place, courses au Continental, on reprend le bus pour le 169. Discussion. On ramène les Fawcett chez Loveman en taxi, on reste jusqu'à 2 h du matin. Retour et écrit. Couché.

Remercions Lovecraft : à trois jours d'écart, lettre postée le 8 septembre à venir, il fait l'inventaire comme hier d'une journée encore une fois bougeotte, mais encore une fois livrée aux pires démons de ce qu'il désignait comme les premiers ennemis d'une vie d'abord littéraire. Dans son studio du 169, dont il avait donné en juin à Maurice Moe une description si précise, où a-t-il posé la toute petite lampe à huile supposée (allez, croyons-la comme lui, généreusement, authentique) romaine ? Dans quelques jours, sur une des bibliothèques à porte vitrée héritées du grand-père, là où il pose son buste de Milton ? Probable. Pour l'instant, il la garde bien en vue, sur sa table à écrire, mais sans s'être risqué à la remplir d'huile et y allumer une mèche de chiffon tressée. Faire le voyage de Manhattan pour « discuter » de l'envoi de la mère de leur ami John Ravenor Bullen, qui a rassemblé en recueil ses comptines pour enfant ? Lovecraft a repassé le bébé à McNeil, mais il faut bien lui répondre, sans trop la décourager. Et le revoilà devant assiette de spaghettis avec Loveman dans leur cantine, le John's : au service encore de Loveman, pour décider ensemble de la composition de son prochain recueil (et tout minuscule aperçu sur la communauté gay, puisqu'un mécène du Bronx en prend la charge financière, un autre aperçu via ce suicide dans le journal, ci-dessous). Mais bonheur, après l'interruption petits chats, et après hier la description de l'orage sur les rues de New York, la description d'une nouvelle scène de rue, fête italienne dans Brooklyn, n'en gâchons pas le plaisir. Avant la découverte de cette mystérieuse arche sur rues énigmatiques dans la nuit, où Loveman l'emmène en bus : de nouveau le fantastique urbain et ce qu'il rendrait possible. Et puis question subsidiaire : sans la lettre, qu'aurions-nous compris du carnet ?

New York Times, 5 septembre 1925. Lesley Martin, 60 ans, professeur de chant, qui vivait depuis vingt ans dans un appartement du Metropolitan Opera House Building, a été retrouvé mort hier après-midi, la gorge tranchée, peu après avoir apparemment commencé à rédiger une lettre désespérée à un ami. M. Martin, qui vivait avec John D. Hosberg, un vendeur d'automobiles, avait dit à un ami, Harry Z. Kieffler, un pharmacien de la Première Avenue et de la 81e Rue, qu'il avait besoin d'aide pour déplacer des meubles dans l'après-midi, et M. Kieffler avait envoyé son portier, Will Reed, un Noir. Reed est arrivé à l'appartement de M. Martin, au quatrième étage, à 16h30. Personne n'a répondu à ses coups à la porte. Il l'a ouverte et est entré dans le salon-salle à manger. Là, sur un canapé, il a vu M. Martin. Sur la cheminée se trouvait un rasoir. Le porteur a couru vers le studio voisin et a prévenu Philip Van Loan, 11 Chauncey Street, Astoria, directeur de théâtre, qui a alerté la police. Cette dernière a appelé une ambulance de l'hôpital Bellevue, qui a amené le Dr Boring. Il a déclaré que M. Martin était décédé quelques minutes auparavant. Sur une table près du canapé, la police trouva une note inachevée qui semblait être de la main de M. Martin. Elle disait : « Cher Umberto, Je suis heureux d'avoir de tes nouvelles. Les informations que tu m'as données ne sont pas bonnes. J'espère que tu m'en donneras de meilleures bientôt. En effet, tout va mal pour moi. La seule bonne chose à laquelle je puisse penser est mon prélude. Tu sais que j'étais à l'hôpital et... » La note s'arrêtait là. La police a déclaré qu'elle était adressée à Umberto Soccetti, un chanteur. M. Hosberg a déclaré à la police qu'il avait quitté l'appartement il y a plusieurs jours pour s'installer au 1004 Farragut Road, à Brooklyn. Il a déclaré s'être rendu au studio à 15 heures pour récupérer quelques vêtements et avoir trouvé M. Martin absent. Il a déclaré que son ami était originaire de Nouvelle-Zélande et était arrivé ici il y a vingt-cinq ans. Il était tombé malade il y a un mois à l'hôpital St. Bartholomew. La police pense que M. Martin est devenu si découragé pendant qu'il écrivait sa lettre, qu'il a soudainement décidé de se suicider.

Kills Himself in Opera House Studio Home; Note Says Only Good Thing Left Is a Prelude

Lesley Martin, 60 years old, a singing teacher, who had lived for twenty years in an apartment in the Metropolitan Opera House Building, was found dead there with his throat cut yesterday afternoon, shortly after he had apparently begun a despondent note to a friend.

Mr. Martin, who lived with John D. Hosberg, an automobile salesman, had told his friend, Harry Z. Kieffler, a druggist, of First Avenue and Eighty-first Street, he needed help to move some furniture in the afternoon, and Mr. Kieffler had sent his porter, Will Reed, a negro.

Reed arrived at Mr. Martin's apartment, on the fourth floor, at 4.30 o'clock. No one answered his rap at the door. He opened it and passed through to a combination living and dining room. There on a couch he saw Mr. Martin. On the mantel lay a razor.

The porter ran to the adjoining studio and told Philip Van Loan of 11 Chauncey Street, Astoria, a theatrical manager, who notified the police. The latter summoned an ambulance from Bellevue Hospital, which brought Dr. Boring.

He said Mr. Martin had died just a few minutes previously.

On a table near the couch the police found an unfinished note which was said to be in Mr. Martin's handwriting.

It read:

"Dear Umberto:

"Glad to hear from you again—the news you gave me is not good—I hope I shall have better from you soon—

"Indeed, everything is bad with me—the only good thing I can think of is my prelude—You know I was in the hospital and—"

The note ended there. The police said it was addressed to Umberto Soccetti, a singer.

Mr. Hosberg told the police he had left the apartment several days ago to live at 1,804 Farragut Road, Brooklyn. He said he went to the studio at 3 o'clock to get some clothes and found Mr. Martin absent. He said his friend was a native of New Zealand who came here twenty-five years ago. He was ill a month ago at St. Bartholomew's Hospital. The police believe Mr. Martin became despondent while writing the note and suddenly determined upon suicide.



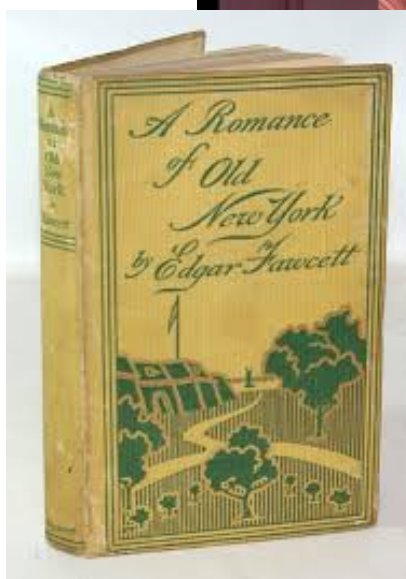
Rues de Brooklyn, 1925 (manque la lune et les chats).

ANNEXE
journée avec lune et livres
lettre de Lovecraft à Lillian, 8 septembre

Le lendemain, samedi 5, je me suis levé à 1430 et je me suis rendu immédiatement chez McNeil pour discuter du manuscrit de Bullen. J'ai trouvé les comptines pour enfants très bonnes, mais comme ni McNeil ni moi ne pouvions rien en faire, nous les avons soigneusement emballées pour les renvoyer au Canada. McNeil écrira une lettre encourageante à Mme Bullen, et lui et moi espérons ne plus entendre parler de cette affaire. Nous en avons fini avec notre rôle de philanthropes ! À 17h45, je suis parti pour Union Square, car j'avais rendez-vous avec Loveman pour partir en expédition à Brooklyn. Dès notre rencontre, nous avons immédiatement pris le train pour ce quartier paisible ; nous avons dîné chez John's, puis nous sommes allés dans la chambre de Loveman pour discuter de la grande nouvelle : la publication prochaine de *The Hermaphrodite* et d'une trentaine d'autres poèmes dans un livre de 100 pages qui sera financé par un de ses amie du Bronx. Nous avons provisoirement sélectionné un groupe de poèmes plus courts à inclure dans le volume tant attendu, et vers 21h30, nous sommes partis pour l'exploration nocturne que nous avions prévue. En commençant par les rues sombres sous le pont de Brooklyn, nous avons d'abord rencontré un petit chaton noir et blanc dont la grâce menaçait de nous retenir indéfiniment, et dont nous avons sérieusement discuté de l'enlèvement. Quel petit chaton ! Nous nous sommes finalement éloignés, attirés par les lumières et les fanfares voisines ; en tournant au coin de la rue, nous sommes tombés sur la scène la plus délicieuse et la plus inattendue d'une fête italienne animée : une fête de la Saint-Joseph, avec ses guirlandes de drapeaux et de lanternes colorées, ses pluies de confettis, ses kiosques à musique joyeusement décorés et ses curieuses coutumes d'antan, telles que la flagellation simulée à grande échelle avec de petits fouets achetés à des vendeurs souriants. Nous nous sommes attardés longtemps devant ce spectacle idyllique sous la lune douce, un spectacle dont la simplicité provinciale n'aurait pas été possible dans aucun des grands quartiers italiens comme Federal Hill, mais nous avons finalement continué notre chemin à travers les rues sombres et sinistres vers De Kalb Avenue. Nous nous sommes arrêtés sur les marches de l'hôpital de Brooklyn (que j'ai si bien appris à connaître l'année dernière) pour permettre à Loveman de se reposer, car il n'est pas aussi bon marcheur que la plupart d'entre nous, nous avons décidé de prendre un bus pour nous rendre à l'endroit singulier qu'il souhaitait particulièrement me montrer ; ce que nous avons fait, en descendant à Classon Avenue et en prenant à gauche quelques blocks plus tard le long de cette artère. Le quartier en général ressemblait beaucoup à celui de Kleiner, avec ses laides maisons en bois de style victorien et d'inspiration germanique, mais à un certain moment, la façade d'un immeuble

tentaculaire était percée d'une arche de taille considérable portant le nom d'Union Place. Nous l'avons franchie, foulant des pavés à l'ancienne recouverts de brins d'herbe accueillants, et scrutant devant nous la vue verdoyante qui promettait une véritable évasion loin du monde métropolitain prosaïque. Et quelle évasion ce fut ! Éclairé uniquement par la lune gibbeuse et par un lampadaire solitaire qui clignotait de manière fantastique, il y avait, au-delà de ce tunnel de bois, un petit royaume à part — un coin tranquille des années 1850, où, dans un quadrilatère face à un petit parc central entouré d'une grille en fer, se dressaient côte à côte les maisons basses d'autrefois, chacune dans sa cour clôturée de fer avec un jardin ou une pelouse, et totalement épargnées par le vandalisme des restaurateurs imprudents. Le silence régnait de manière apaisante tout autour, et l'univers extérieur s'estompait dans la conscience à mesure qu'il s'éloignait de la vue. Ici, le passé rêvait intact, tranquille, gracieux et imperturbable, défiant tout ce qui pouvait se produire dans l'enfer bouillonnant de la vie au-delà de cette arche protectrice. La lune jetait un regard bienveillant et approuvait ce qu'elle voyait : des fleurs et des arbustes à l'ancienne dans l'enceinte en fer, une route pavée négligemment qui revenait sur elle-même en courbes rectangulaires, de petites maisons en bois avec des sous-sols en briques et de hauts perrons, du gazon ou des fleurs dans les jardins clôturés, des balustrades en fer pittoresques et des portails battants que la rouille ne pouvait vaincre — toutes ces choses tranquilles et charmantes d'une époque plus calme et plus saine qui rendaient le monde beau avant que le progrès, les machines et le métissage ne le transforment en une maison de fous moqueuse. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés à contempler ce spectacle béni, mais nous lui avons finalement fait nos adieux à contrecœur. Après avoir acheté quelques provisions dans un magasin voisin, nous avons repris le bus pour Borough Hall et nous sommes revenus au 169 ; là, après un moment de repos et de discussion, Loveman a sorti ses livres de Fawcett de leur lieu de stockage et les a préparés pour les transporter jusqu'à son logement. Nous sommes alors partis avec des sangles à livres et des valises, mais le fardeau était si lourd que Loveman a appelé un taxi avant que nous ayons parcouru plus de quelques blocks. Arrivés à Columbia Heights de cette manière, nous avons transporté les livres à l'étage, les avons disposés sur la cheminée et nous sommes livrés à des commentaires épilologiques jusqu'à environ 2 heures du matin. Je suis ensuite retourné au 169 avec la valise vide et n'ai pas quitté la maison depuis. Loveman, ayant trouvé plusieurs doublons parmi les livres de Fawcett, a insisté pour me les donner ; mais je lui ai dit qu'il ne devait pas considérer ce transfert de propriété comme définitif, car un « boom » Fawcett conférerait à ces volumes une valeur marchande considérable. Edgar Fawcett, vous vous en souvenez peut-être, est l'auteur new-yorkais oublié que Loveman souhaite populariser dès qu'il en aura fini avec l'autre Edgar, moins obscur, Saltus. Jusqu'à dimanche matin, j'ai écrit des lettres sans interruption, dont une à A E P G, puis je me suis retiré et j'ai dormi

jusqu'à tard dans la journée. Une fois réveillé, je me suis remis à écrire des lettres et je me suis couché à 22 heures, ne me réveillant qu'à 13h30.



Edgar Fawcett (1847-1923).